

Les "actions raisonnées" opposées aux "actions impulsives" dans Eliduc

Autor(en): **Glasser, Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **42 (1983)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-32883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les 'actions raisonnées' opposées aux 'actions impulsives' dans *Eliduc*

Presque tous les critiques qui écrivent à propos des *Lais* de Marie de France les approchent du point de vue de ce qu'ils ont à dire sur le thème de l'amour¹. Cela n'est pas surprenant puisque Marie de France écrit à l'époque où les auteurs européens explorent les pouvoirs de l'amour dans leurs poèmes lyriques, histoires romanesques et légendes, et que l'amour, sous de nombreuses formes, est une idée importante dans ses *Lais*. Néanmoins, tout comme les amants, les critiques eux-mêmes peuvent être aveuglés par l'amour. Dans cet essai, je vais tenter de situer le rôle de l'amour dans *Eliduc* dans un contexte plus vaste: le contraste qui existe entre les actions impulsives et les actions raisonnées, planifiées et mûrement réfléchies. Pour organiser mon analyse, il me semble utile de concevoir *Eliduc* comme étant divisé en cinq parties principales:

1. le bannissement d'Eliduc de sa terre natale;
2. son aide apportée au roi de Totnes;
3. Eliduc tombant amoureux de Guilliadun et sa séparation d'avec elle;
4. son retour vers Guilliadun et leur voyage par mer qui les ramène chez Eliduc;
5. et la conclusion du poème: la solution apportée par Guildeluëc à l'amour d'Eliduc pour Guilliadun.

Les deux premières parties sont extrêmement importantes, bien que certains critiques les considèrent parfois comme étant superflues ou inutilement longues². Au cours de ces deux parties, Eliduc se trouve confronté à des défis qui menacent sa qualité de chevalier et qu'il surmonte grâce à son intelligence et à sa vaillance. Les trois autres parties, cependant, montrent Eliduc aux prises avec un monde dominé par les émotions d'une femme. Eliduc continue à essayer de planifier de façon rationnelle ses actions dans ce monde. Marie, cependant, ne cesse de démontrer qu'il est constamment incapable de résoudre les dilemmes de l'amour par la raison³.

¹ Je désire remercier le National Endowment for the Humanities de m'avoir accordé une subvention me permettant de prendre part à un séminaire pour professeurs universitaires durant l'été 1981 (1981 Summer Seminar for College Teachers) intitulé «Les Femmes dans la Littérature et la Vie Médiévale» (Women in Medieval Life and Literature). Je désire aussi remercier le directeur de ce séminaire, le professeur Joan Ferrante, de ses commentaires qui ont été d'un grand secours pour cet essai. De plus, je suis reconnaissant à Claudine Delhomme de l'Université de Southern Illinois (Southern Illinois University) pour son aide apportée à la traduction de cet essai.

² Cf. J. DE CALUWÉ, *La conception de l'amour dans le lai d'Eliduc*, MA 77 (1971), 57; et EDGAR SIENAERT, *Les lais de Marie de France: Du conte merveilleux à la nouvelle psychologique*, Paris (Champion) 1978, p. 160-161.

³ Sur les caractéristiques radicalement différentes concernant Eliduc en tant que soldat et amant, cf. SIENAERT, p. 166-167.

La première partie du lai révèle beaucoup du personnage d'Eliduc. Marie met l'accent sur son caractère en tant que chevalier mûr, digne et à qui tout réussit. Sa maturité est primordiale pour la compréhension du lai dans son entier. La précipitation n'est pas dans sa nature⁴; au contraire, quand il prend une décision, il est déterminé et prudent, et il réfléchit avant d'agir dans la plupart des cas. Ni Eliduc, ni sa femme Guildeluc ne sont jeunes, car ils ont, selon Marie, vécu ensemble pendant de longues années. Leur amour est un amour adulte et leur mariage permet à Eliduc, lorsqu'il est banni, de ne montrer ni regret ni peur à l'idée de confier ses terres aux soins de sa femme. Le succès d'Eliduc peut être constaté dans la confiance que le roi place en lui en lui faisant justice et en le nommant sénéchal en son absence. De plus, l'admirable mérite et la maturité d'Eliduc sont prouvés par ses réactions aux fausses accusations dont il est victime et par l'acceptation stoïque de son bannissement. Jamais il ne se plaint de son infortune ni ne se lamente lorsqu'il apprend son destin. Bien au contraire, il accepte son exil avec sérénité et tourne ses pensées vers l'élaboration d'un plan pour régler ses affaires au mieux de ses possibilités pendant son absence. Bien qu'il ne puisse pas contrôler les actions envieuses de ceux qui complotent contre lui, il fait tous les efforts possibles pour assurer la stabilité de son domaine pendant son absence. Un chevalier plus jeune, plus impulsif et de moindre envergure aurait certainement déploré l'inconstance qui a voulu que le seigneur féodal en qui Eliduc avait toute confiance, ait écouté les perfides *losengiers* qui l'ont calomnié et qui lui ont fait tant de tort. Mais la sagesse, la force et la maturité qui lui ont permis de grandir dans les faveurs du roi, lui permettent également de dissiper les soupçons du roi avec grâce, raison et prudence.

Ces traits de caractère apparaissent de nouveau dans la seconde partie du poème qui traite de l'aide apportée par Eliduc au roi de Totnes. Au lieu d'agir à l'étourdie dans sa terre d'exil, il réfléchit de façon consciencieuse aux actions à entreprendre et à la meilleure manière pour s'adapter aux circonstances. La plus grande partie du lai présente Eliduc en train d'échafauder des plans, pesant le pour et le contre, et mûrissant soigneusement ses décisions⁵. Dès qu'il apprend le conflit qui existe dans le royaume, il réfléchit pour savoir quel parti mérite son soutien. Ce n'est qu'après avoir évalué le problème qu'il décide d'aider le roi, et une fois sa décision prise, il offre son aide au roi avec prudence et tact. Quand le roi accepte son offre d'assistance et consent à loger Eliduc et ses hommes, Eliduc, avec sagesse, exhorte sa suite de se conduire correctement. La mise à l'épreuve de la vaillance guerrière d'Eliduc survient rapide-

⁴ Cf. SIENAERT qui écrit : «L'indécision est la constante du caractère d'Eliduc» (p. 166). Cependant, cf. PHILIPPE MÉNARD, *Les Lais de Marie de France: Contes d'amour et d'aventure du Moyen Age* Paris (Presses Universitaires de France) 1979, p. 120.

⁵ L'édition utilisée est MARIE DE FRANCE, *Lais*, ed. A. EWERT, Oxford (Basil Blackwell) 1965. Toutes les références de vers pour les citations apparaissent entre parenthèses dans le texte. Pour des exemples d'Eliduc en train d'échafauder des plans, pesant le pour et le contre et mûrissant soigneusement ses décisions voir les vers 55-84, 103-114, 165-200, 314-326, 461-477, 585-618, 663-696, 749-770, 878-902, et 918-952.

ment, au cours du troisième jour de son séjour à la cour royale, et cette épreuve le révèle une fois encore comme étant un homme prudent et intelligent, prêt à écouter la voix de la raison et à agir en conséquence. Quand le territoire du roi est pris d'assaut par l'ennemi, Eliduc, un inconnu dans un pays étranger, a la présence d'esprit de ne pas se jeter tête baissée dans la bataille mais de demander et d'écouter l'avis d'un soldat pour tendre un piège à l'ennemi.

L'embuscade est une réussite éclatante pour Eliduc; lui et ses hommes infligent des pertes sérieuses à l'ennemi et se rendent ainsi chers aux yeux du roi, qui récompense généreusement leur chef. A son tour, Eliduc récompense largement ses hommes.

Ainsi, les deux premières parties du lai décrivent ce qui semble être le chevalier idéal: courageux, généreux, prudent, quelqu'un qui a atteint très rapidement une position privilégiée auprès de son nouveau roi. Aussi bien dans ses rapports avec des seigneurs féodaux qu'au cours de faits d'armes, Eliduc se montre extrêmement capable.

La troisième partie du lai, qui traite d'Eliduc tombant amoureux de Guilliadun, introduit une nouvelle sorte d'épreuve pour lui⁶, une épreuve bien différente de celles des deux parties précédentes. Alors que la faculté de raisonner, la prudence et le courage ont permis à Eliduc de surmonter le bannissement que lui inflige son ancien seigneur, d'entrer dans les grâces d'un nouveau seigneur et d'être récompensé par celui-ci, cette même faculté de raisonner s'avère être incapable de maîtriser la passion impulsive de l'amour.

Dès que sa renommée est établie, Guilliadun convoque Eliduc à une audience, se demandant pourquoi il semble si peu désireux de faire sa connaissance. Une fois invité, il est impatient de la rencontrer. Dès qu'elle le voit, «Forment le prise en sun curage» (l. 303). Il est possible que se soit son amour soudain qui la conduit à converser avec lui assise sur son lit⁷, et Marie ne laisse que peu de doutes dans l'esprit du lecteur quant au fait que Guilliadun est éprise d'Eliduc:

Amurs i lance sun message,
Que la somunt de lui amer;
Palir la fist e suspirer. (ll. 304–306)

Marie juxtapose immédiatement le désir ardent d'amour de Guilliadun et les pensées d'Eliduc, opposant la beauté et la douceur de la fille du roi, ainsi que son agréable accueil au pacte de fidélité juré à Guildeluëc:

Tut est murnes e trespensez,
Pur la belë est en esfrei,
La fille sun signur le rei,
Que tant ducement l'apela,
E de ceo ke ele suspira.

⁶ Cf. SIENAERT, p. 161.

⁷ Voir les commentaires de MÉNARD sur la nature spontanée et énergique de Guilliadun, p. 118.

Mut par se tient a entrepris
 Que tant ad esté el païs,
 Que ne l'ad veüe sovent.
 Quant ceo ot dit, si se repent:
 De sa femme li remembra
 E cum il li asseüra
 Que bone fei li portereit
 E læaument se cuntendreit. (ll. 314–326)

Même s'il n'est pas sûr des intentions de la jeune fille, il pense déjà à ce qui pourrait être pour lui la meilleure attitude. Ce n'est qu'un exemple des nombreux passages du lai dans lesquels nous voyons l'esprit de réflexion d'Eliduc aux prises avec un dilemme, jugeant les alternatives.

Après sa première rencontre avec Guilliadun, Eliduc est incertain de la situation dans laquelle il se trouve avec la fille du roi, et pour que le lecteur voie plus clairement les intentions de Guilliadun, Marie passe de nouveau des méditations d'Eliduc à l'amour ardent de Guilliadun. Arrivé à ce point, elle confesse son amour pour Eliduc à son chambellan et écoute son conseil d'envoyer des présents à Eliduc⁸. Jusqu'à la dernière partie du poème ce sont les hommes qui, invariablement, font des plans et développent des stratégies. Guilliadun décide rapidement de suivre le conseil de son chambellan, avec quelques hésitations concernant la témérité de son acte. Cependant, elle regrette presque immédiatement sa décision, bien qu'elle espère une heureuse conclusion à sa hardiesse. Après avoir donné à Eliduc les présents de sa maîtresse, le chambellan rapporte à Guilliadun qu'Eliduc n'a pas rejeté son amour; elle est transportée de joie à cette nouvelle, mais elle est immédiatement consternée à la pensée qu'il ne va séjourner sur ses terres que brièvement. Quand le chambellan lui annonce qu'Eliduc s'est engagé à servir son père pendant un an, elle est à nouveau transportée de joie à l'idée que leur amour a maintenant la possibilité de s'épanouir⁹. Au cours des deux premières parties, Eliduc est apparu comme étant philosophe et d'un caractère impassible face aux vicissitudes de la vie et à son propre destin. Mais tout comme les sentiments de Guilliadun fluctuent violemment lorsqu'elle tombe amoureuse, il en va de même pour les émotions d'Eliduc.

Alors que les manifestations de l'amour de Guilliadun pour Eliduc se font de plus en plus pressantes, Eliduc se résout à s'entretenir de ce problème avec le roi. Cependant, lors de cette rencontre, le roi ne fait rien pour réduire l'ardeur de sa fille, car, en présence de Guilliadun et d'Eliduc, le roi complimente généreusement Eliduc et encourage Guilliadun à admirer le chevalier:

⁸ A propos des présents, voir MÉNARD, p. 103; et KURT RINGGER, *Die Lais: Zur Struktur der dichterischen Einbildungskraft der Marie de France*, Tübingen (Niemeyer) 1973, p. 89–90 (*Beih. ZRPh.* 137).

⁹ Sur le rôle du chambellan, voir MÉNARD, p. 103 et 125.

Sa fille apele, si li dist:
 «Dameisele, a cest chevaler
 Vus devriez ben aquinter
 E fere lui mut grant honur;
 Entre cinc cenz nen a meillur.» (ll. 492–496)

Durant la scène au cours de laquelle le roi donne sa bénédiction à l'amitié de Guilliadun pour Eliduc, Eliduc a toutes les raisons possibles pour lui annoncer qu'il est marié. Cependant il choisit de ne pas le lui dire, apparemment parce qu'il a peur de mettre le roi et Guilliadun en colère, plutôt que dans l'esprit de tromper la jeune femme. Il va souffrir énormément en fin de compte à cause de son incapacité de la mettre au courant de son mariage. Il faut cependant mentionner en sa faveur qu'Eliduc annonce à Guilliadun qu'il veut retourner chez lui et qu'il y retournera effectivement, et par cela il essaie de tempérer sa passion. Cependant, Guilliadun est loin d'être tempérée par la déclaration d'Eliduc. Sa réponse démontre qu'elle l'aime malgré la nécessité de son départ:

La pucele li respundi:
 «Amis, la vostre grant merci!
 Tant estes sages e curteis,
 Bien avrez purveü ainçais
 Quei vus vodriez fere de mei.
 Sur tute rien vus aim e crei.» (ll. 531–536)

Après cette rencontre, leur amour continue de grandir. Peu de temps après, Eliduc capture le roi qui est entré en guerre contre le roi de Totnes, ce qui lui vaut de nombreuses autres louanges de la part du père de Guilliadun. Ce n'est qu'au moment où Eliduc est rappelé chez lui pour servir son roi qui a besoin de lui et lui pardonne, qu'Eliduc est forcé de prendre une décision en ce qui concerne sa loyauté divisée entre deux femmes. Il a conservé pur son amour pour Guilliadun tout au long de leur relation. A présent, Eliduc se décide à lui dire «tut mun afere» (l. 616). Il continue de combattre pour rationaliser la nature impulsive de l'amour.

Eliduc explique au roi que son seigneur a besoin de ses services à présent et il refuse l'offre généreuse du roi d'un tiers de son royaume ainsi que de richesses considérables s'il décide de rester. Eliduc demande seulement la permission de faire ses adieux à Guilliadun. Lors de cette rencontre, il commence par lui parler des lettres que son roi lui a envoyées, demandant son retour, mais c'est tout ce qu'il lui révèle concernant «tut sun afere», car Guilliadun s'évanouit dès qu'elle entend parler des lettres. Dès qu'il l'a fait revenir à elle, elle menace de se suicider s'il ne l'emmène pas avec lui¹⁰. Au lieu de lui parler de sa femme, Eliduc fait une nouvelle promesse. Il accepte de revenir au jour qu'elle fixera. Avec cette assurance, Guilliadun accepte son départ.

¹⁰ Les vers 663–664 sont très révélateurs: «Quant Eliduc la veit paumer, / Si se cumence a desmenter.» Bien que, après ce moment, il continue à échafauder des plans, ceux-ci sont incomplets (que faire de Guilliadun une fois qu'il l'a enlevée?) ou bien ne sont jamais mis à exécution (la chapelle

Durant l'évolution de l'amour entre Guilliadun et Eliduc, nous le voyons confronté constamment à la conduite impulsive de Guilliadun : sa hardiesse lorsqu'elle lui envoie des présents, prenant par conséquent l'initiative de l'affaire ; le refus de son départ pendant leur rencontre en présence du roi ; son évanouissement et sa menace de suicide durant leur dernière conversation avant la séparation. Bien qu'il puisse être blâmé à la fois pour avoir permis à leur amour de grandir et pour ne pas avoir avoué son mariage à Guilliadun, il y a cependant beaucoup à admirer dans la conduite d'Eliduc pendant cette partie du lai¹¹. Marie, de façon incessante, établit clairement que leur relation d'amour est platonique avec, tout au plus, les deux baisers et l'enlacement. De plus, Eliduc est extrêmement attentif aux sentiments de la jeune fille. Dès qu'il découvre qu'elle est profondément attachée à lui, il fait de son mieux pour lui demander avec tact de mettre un terme à leur relation :

« Dame, » fet il, « grant gre vus sai
 De vostre amur, grant joie en ai ;
 E quant vus tant me avez preisié,
 Durement en dei estre lié ;
 Ne remeindrat pas endreit mei.
 Un an sui remis od le rei.
 La fiancè a de mei prise,
 N'en partirai en nule guise
 De si que sa guerre ait fincée.
 Puis m'en irai en ma cuntree ;
 Kar ne voil mie remaneir,
 Si cungié puis de vus avoir. » (ll. 519–530)

Et quand il apprend qu'il doit retourner chez lui, son esprit semble se décider à tout révéler à Guilliadun jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse et menace de se suicider. Tout au long de l'épanouissement de la relation amoureuse, nous voyons Eliduc comme un homme qui essaye d'étouffer l'ardeur de Guilliadun. Cependant, à chaque fois qu'il se

pour abriter son cadavre, son idée de consulter des sages pour savoir que faire de son corps). Plusieurs vers après cette citation (lorsqu'il guide le bateau vers la côte), il demande l'avis de ses hommes. En opposition au plan du soldat pour tendre une embuscade à l'ennemi et qui est une réussite totale pour Eliduc, ses hommes n'ont aucun conseil à lui offrir aux vers 875–884. « Desmenter » est le mot adéquat pour décrire Eliduc au vers 664, car, à ce point, son esprit rationnel devient incapable de résoudre ses problèmes. A propos du manque de clarté des plans d'Eliduc pour Guilliadun, cf. SIENAERT, p. 163–164.

¹¹ Les critiques sont en désaccord en ce qui concerne la culpabilité d'Eliduc ou son manque de culpabilité. Comme exemple de ceux qui voient Eliduc comme un personnage affligé de graves défauts, cf. CONSTANCE B. HIEATT, « *Eliduc* » Revisited: *John Fowles and Marie de France, English Studies in Canada* 3 (1977), 351–358 ; et *The Lais of Marie de France*, trad. par ROBERT HANNING and JOAN FERRANTE, New York (Dutton) 1978, p. 229–233. Pour les vues plus favorables d'Eliduc, cf. MÉNARD, p. 118–121 ; HOWARD S. ROBERTSON, *Love and the Other World in Marie de France's «Eliduc»*, dans les *Essays in Honor of Louis Francis Solano*, ed. RAYMOND J. CORMIER and URBAN T. HOLMES, Chapel Hill (University of North Carolina Press) 1970, p. 167–176 ; EMANUEL J. MICKEL, JR., *A Reconsideration of the «Lais» of Marie de France, Sp. 46* (1971), 39–65, plus particulièrement 61–65 ; et MICKEL, *Marie de France*, New York (Twayne) 1974, p. 118–121.

trouve confronté à son amour impulsif, nous découvrons un homme qui s'éloigne de son plan initial. Au cours des deux premières parties du lai, Eliduc établit des stratégies et met des actions à exécution avec un succès total; cependant, durant l'épisode amoureux, il doit continuellement corriger sa pensée sous l'impulsion du moment. L'amour déjoue ses capacités de rationalisation, qui ne peuvent ainsi le contrôler.

Dans la quatrième partie du lai, Eliduc, rentré chez lui, continue à élaborer une stratégie rationnelle qui le réunira avec Guilliadun. Dès qu'il a aidé le roi à reprendre la situation en main, Marie décrit les préparatifs méticuleux d'Eliduc pour rendre visite à Guilliadun et pour l'enlever. Son plan réussit admirablement jusqu'au moment où il doit faire face à la conduite impulsive du marin et de Guilliadun. La tempête qui éloigne le couple du rivage au moment où ils s'approchent de la terre natale d'Eliduc est sûrement une projection de l'amour passionné qui ravage les cœurs de Guilliadun et d'Eliduc. Le marin, qui révèle le secret d'Eliduc (son mariage) et considère la tempête comme punition divine de l'amour illicite entre Eliduc et Guilliadun, ruine soudainement tous les plans d'Eliduc, qui lui auraient permis de trouver un arrangement entre ses obligations envers Guildeluëc et sa passion pour Guilliadun¹². Guilliadun s'évanouit lorsque le marin révèle que son bien-aimé est marié et Eliduc, en colère et avec ressentiment, tue le marin. Echafaudant, de façon rationnelle, toujours de nouveaux plans pour faire face à la situation, Eliduc se voit dans l'obligation d'accoster avec une Guilliadun apparemment morte. L'orage d'actions impulsives et passionnées à bord du bateau ne lui a laissé que le cadavre de son amante à enterrer dignement. Sa capacité de raisonnement et sa stratégie sont réduites à néant lorsqu'il doit faire face aux impulsions de l'amour.

Marie montre clairement que les possibilités d'Eliduc pour établir un plan, pour répondre rationnellement à la réalité, ne lui sont d'aucune utilité à ce moment-là. L'ermite auquel Eliduc désire avoir recours pour enterrer Guilliadun, est mort et ne peut l'aider. Les sages auxquels Eliduc décide de parler pour obtenir des conseils ne sont jamais consultés et bien qu'il fasse le serment de devenir un moine sur le corps de Guilliadun, plusieurs jours passent sans qu'il mette son vœu à exécution. Submergé par le chagrin, il ne peut qu'osciller, en totale confusion, entre les deux pôles de son dilemme: Guilliadun qui est morte et qu'il aime et Guildeluëc qui est vivante et qu'il n'aime plus. Les stratégies et les plans qui ont si bien servi Eliduc lors de ses confrontations avec les pouvoirs de la cour ne lui sont d'aucun recours pour résoudre ses problèmes amoureux.

Guildeluëc domine la cinquième et dernière partie du lai. Comme si elle émergeait de l'incapacité de son mari, elle devient celle qui établit des plans et qui résout le problème amoureux de façon rationnelle. Car c'est bien Guildeluëc qui ordonne à sa ser-

¹² Cf. SIENAERT, p. 167; et pour une analyse du passage sur la tempête, voir BREWSTER FITZ, *The Storm Episode and the Weasel Episode: Sacrificial Casuistry in Marie de France's «Eliduc»*, *MLN* 89 (1974), 542-549.

vante de suivre Eliduc à la chapelle où se trouve l'objet de sa souffrance. Elle perçoit la signification de la jeune morte dans la vie de son mari; elle comprend l'utilité de la fleur de rédemption; et, même lorsqu'elle est confrontée à un monde soudain transformé (Guilliadun vivante), elle conçoit et met à exécution son plan pour prendre le voile et par cela rendre possible le mariage d'Eliduc et Guilliadun. L'intelligence de Guildeluëc lui permet de découvrir le dilemme, mais c'est sa foi spirituelle qui le rend capable de le résoudre.

Dans son prologue à *Eliduc*, Marie propose deux titres pour son œuvre. Le lai, selon elle, peut être intitulé soit le *Lai de Guildeluëc et Guilliadun* ou bien le *Lai d'Eliduc*. Une lecture soigneuse du texte révèle que cette alternative est appropriée. Le double titre oblige le lecteur à envisager le lai à la fois dans la perspective d'Eliduc et dans celle des deux femmes. Tout comme dans *Chaitivel* où Marie pousse aussi le lecteur à considérer les souffrances de la jeune fille et celles de son prétendant qui est sérieusement blessé¹³, de même dans *Eliduc* nous voyons à la fois le tourment que l'amour a causé à Eliduc et les effets de cet amour sur ses deux femmes. Vers la fin du lai, nous découvrons aussi une autre raison qui fait que les deux titres proposés soient appropriés. Car comme dans toute histoire romanesque médiévale où mari et femme sont le reflet l'un de l'autre, il en va de même dans *Eliduc*: il est à la fois Guildeluëc et Guilliadun et elles sont Eliduc. Il apprend l'insuffisance de sa rationalité par Guilliadun, et par Guildeluëc il découvre le pouvoir transcendant de la sagesse spirituelle.

Les implications de Marie envers l'amour dans ce lai, qui est le plus long qu'elle ait jamais écrit, correspondent à l'attitude dominante au Moyen-Age envers l'amour passionné et l'amour spirituel. Dans *Eliduc*, l'amour romantique trouble la raison d'un homme essentiellement bon. D'un autre côté, l'amour spirituel trouve même un moyen de rendre valable la passion humaine et par cela, l'amour spirituel transforme la passion humaine en un reflet de l'amour de Dieu pour les hommes. La fin du poème montre clairement que les souffrances d'Eliduc et celles qu'il a causées à Guildeluëc et Guilliadun leur ont permis à tous les trois d'accéder à une grande sagesse car il a, avec les deux femmes, transformé le ménage à trois en une trinité figurative de personnes saintes. Leur ultime évaluation par Marie indique qu'ils ont finalement obtenu la plus grande louange possible pour une âme médiévale: «E mut par firent bele fin» (l. 1179).

Morehead, Kentucky

Marc Glasser

¹³ A propos des deux titres d'*Eliduc*, cf. SIENAERT, p. 157–158. Et sur les deux titres de *Chaitivel*, cf. RICHARD BAUM, *Recherches sur les œuvres attribuées à Marie de France*, Heidelberg (Carl Winter) 1968, p. 182–191.